

Quant à M<sup>lle</sup> Hildegarde, trois semaines après ma belle équipée, elle avait épousé M. de La Hautefutaye, très beau garçon, très lancé, et bien connu dans le monde du sport.

Mon oncle Cadet, lui, était fort peiné. Aussi disait-il de moi :

— Lustucru est un garçon bien gentil (cela, chez nous, veut dire travailleur); il connaît bien la partie; il est de bon command; mais que le b... est maladroit!!!

Je connaissais mon oncle Cadet. Je savais qu'il disait cela par amitié, et je ne lui en voulais pas.

\*  
\* \*

Quelques mois après, j'étais avec Hubert, au café de la Perle, à prendre notre demi-tasse. Je cherchai un journal. Ils étaient tous en main, sauf le *Moniteur judiciaire*, qui trainait à ma portée. J'y jetais un coup d'œil peu passionné, n'entendant rien aux grimoires des procureurs, lorsque mes yeux tombèrent sur ce titre :

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE, 3<sup>me</sup> CHAMBRE. SÉPARATION DE CORPS.

— M. DE LA HAUTEFUTAYE CONTRE M<sup>me</sup> DE LA HAUTEFUTAYE,  
NÉE DE RICHEPERTUIS.

Suivait le compte rendu d'un procès des plus *corsés*. On citait des lettres de M<sup>lle</sup> Hildegarde (pas au mari), à faire crever de dépit la *Religieuse portugaise*. Pas de doute que M. de La Hautefutaye ne l'eût été, mais là, par-dessus les oreilles; que dis-je, par-dessus le Mont-Blanc!... S'il en était allé de la sorte pour un brillant cavalier comme celui-là, jugez de ce qu'il en serait advenu du pauvre moi!... J'en frémis encore.

— Hein, dis donc, fis-je à Hubert, en lui montrant le journal, si pourtant je n'avais pas tué le chien?...

— On a vu des crimes récompensés, me répondit-il philosophiquement.